

favori de tous ces travailleurs, et il faut reconnaître que l'histoire du Canada leur offre une mine inépuisable de questions intéressantes, de problèmes obscurs, de difficultés non résolues, de faits, de noms et de dates plus ou moins incertains, dont l'ensemble est assurément suffisant pour satisfaire la curiosité et l'ardeur de ces infatigables chercheurs. Parmi eux, les uns compilent, commentent, expliquent ou reproduisent d'anciens mémoires, des manuscrits poudreux; d'autres font la biographie de personnages remarquables; quelques-uns travaillent à l'histoire des paroisses et des curés du Bas-Canada; ceux-ci établissent la généalogie des familles distinguées; un savant prêtre enfin travaille à la généalogie de toutes les familles canadiennes sans exception, et, si nous sommes bien informé, il ne doit pas tarder à placer devant le public une partie de son livre, œuvre monumentale qui rappellera les travaux gigantesques des Bollandistes et des Bénédictins. Toutes ces œuvres, tous ces travaux ne seront pas, sans doute, également parfaits et également intéressants. Quelques-uns auront un caractère absolu d'autorité et d'authenticité, et seront appelés à former plus tard les bases et les sources de l'histoire; d'autres seront plutôt des essais, des tentatives qui se compléteront peu à peu par de nouvelles inventions historiques, ou se corrigeront rapidement par le concours et à l'aide d'une critique bienveillante. Mais quels qu'ils soient, ces travaux doivent être accueillis avec bienveillance par les savants et vus d'un bon œil par tout le public, car ils provoquent l'étude de l'histoire nationale dans toutes ses branches, ils en propagent la connaissance, et ils poussent les hommes de science et d'activité vers un champ presque inexploré, qui réserve encore pour l'avenir ses plus riches moissons et ses plus brillants succès. Nous ne commettrons pas l'indiscrétion de nommer les auteurs et les livres auxquels nous faisons ici allusion. Plusieurs personnes les connaissent déjà; et du reste, ils ne tarderont pas à devenir la propriété du public.

Parmi tous ces travaux, le *Journal du Siège de Québec en 1759*, par M. Jean-Claude Panet, doit occuper une place importante; car son auteur décrit les événements et les péripéties de la période la plus solennelle de l'histoire canadienne. Il a été le témoin oculaire de tous les faits qu'il raconte; il n'avance rien qu'il n'ait vu ou qu'il n'ait appris de bonne source. Son *journal*, quoiqu'incomplet, aura cependant du prix pour ce dont il parle; car la mutilation partielle que le temps a fait subir au manuscrit ne gêne aucunement ce qui reste du précieux document. Il complète heureusement le journal de M. Malcolm Fraser, que la *Société historique de Québec* vient de publier et dont nous avons parlé dans notre dernière livraison. Le premier raconte les opérations de l'armée française et le second les opérations de l'armée anglaise pendant le siège de Québec. Ces deux travaux sont faits pour aller ensemble, et un hasard intelligent semble avoir compris cela en voulant qu'ils vissent le jour à peu près en même temps, et que la lecture